Rodolphe LEROUX

LES LIENS DU SANG

Rodolphe Leroux

Les Liens du sang

© Rodolphe Leroux, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3608-5

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma mère Suzanne, partie trop tôt.

« Ce ne sont pas seulement les liens du sang qui forment la parenté mais aussi ceux du Cœur et de l’Intelligence »

Lettres persanes (1721) de Charles de Secondat, baron de Montesquieu

Chapitre 1

Clamart est une petite ville dortoir en périphérie sud ouest de Paris, bordée de nombreuses communes du département des Hauts-de- Seine comme Issy les Moulineaux ou Vanves. Sa proximité de la Gare Paris Montparnasse la rend attractive pour les franciliens.

Alexis Médéor y vivait une vie ordinaire avec son épouse Valérie et ses deux enfants Léon et Victor. Maître d'œuvre, il avait des journées de travail surchargées mais menait de front sans difficulté sa vie professionnelle et familiale.

Son épouse Valérie occupait de hautes responsabilités en tant que directrice générale du grand magasin « des Quatre Saisons » en plein cœur de Paris.

Il n'avait jamais été malade et à part sa maladie de Berger (maladie auto-immune des reins), il se portait bien.

Ce 15 janvier 2018, la journée se déroulait comme d'habitude et le début de soirée était agréable. La neige commençait lentement à tomber et à blanchir le jardin. Le poêle à bois était allumé et les enfants étaient absorbés, l'un par son Ipad et l'autre par sa DS.

Au dîner, toute la famille se raconta sa journée et après le film du soir, il fut rapidement temps pour tout le monde d'aller se coucher.

Rien ne préparait Alexis à vivre ce qui allait suivre.

Le réveil était réglé sur 6h00 du matin car la journée du lendemain s'annonçait encore bien chargée. Alexis et son épouse se couchèrent pour un repos bien mérité et s'endormirent aussitôt tous les deux.

Mais vers 1h30 du matin, Alexis se réveilla. Cela n'avait rien

d’inhabituel, il se levait régulièrement la nuit pour aller aux toilettes. Mais cette fois, il s’agissait d’autre chose. Il ne se sentait pas bien, pas bien du tout.

Valérie, elle, dormait toujours.

Alexis fut soudain pris d’une irrésistible envie de vomir. Il se retint et eut tout juste le temps d’atteindre la cuvette des toilettes de leur salle de bain de leur suite parentale pour se soulager. Il se sentait de plus en plus mal. Maintenant, une diarrhée lui tenaillait le ventre. Il se retourna immédiatement sur la cuvette des toilettes pour se vider une nouvelle fois. Décidément, il allait de mal en pis. Et cela ne s’arrangeait pas. Il était à présent pris de sévères vertiges. La terre tournait autour de lui, au point qu’il fut obligé de se coucher sur le sol de la salle de bain.

Alexis, avec les familles des deux époux, avait réalisé tous les travaux de la maison. Bricoler était un de ses petits plaisirs et il n’avait pas hésité à doter son habitation de trois salles de bains.

En essayant de s’allonger, Alexis ne parvenant pas à s’agripper à quoique que ce soit, s’affala de tout son long dans un énorme vacarme.

Valérie fut sortie de son sommeil par le bruit indescriptible. Elle s’aperçut que son mari ne se trouvait plus dans le lit auprès d’elle. Elle se dirigea immédiatement vers la salle de bain où elle le trouva étendu sur le carrelage de la pièce à moitié inconscient.

Tout de suite, elle eut le réflexe de vouloir l’asseoir pour qu’il ne se vomisse pas dessus mais le problème était qu’Alexis ne ressemblait pas vraiment à une demi-portion. En effet, il avait le gabarit imposant d’un grand gaillard de plus de cent kilos pour un mètre quatre vingt sept. Sans aide de sa part, tout son poids pesait un âne mort et Valérie, même en utilisant toutes ses forces, ne parvint pas à le relever. Elle décida de lui donner de petites tapes sur les joues qui le firent progressivement revenir à

lui.

— Comment ça va, demanda-t-elle très inquiète ?

— Pas bien du tout. Je viens de vomir mes tripes, et en plus j’ai une turista carabinée, j’ai des vertiges avec l’impression de voir trois terres, arriva-t-il difficilement à répondre.

— Tu veux que j’appelle un médecin, s’enquit-elle ?

— Non, ça devrait aller. On va attendre un peu de voir si je vais mieux et s’il n’y a pas d’amélioration, on avisera, lui répondit- il.

Mais le dialogue fut rapidement interrompu pour une nouvelle crise de vomissement. Et plus le temps passait, plus les spasmes s’intensifiaient. Alexis ne savait pas dans quelle position se mettre. Rien ne lui convenait. Il se plaçait le plus souvent sur le dos. Les vertiges se révélaient extrêmement désagréables et le faisaient même souffrir. Valérie s’était bien aperçue que cela n’allait pas mieux. Elle se décida à convaincre son mari d’appeler les secours.

— On va appeler le médecin, non ? l’interrogea-t-elle.

— Je veux bien, réussit-il à répondre.

Valérie s’isola dans la chambre. Dans un premier temps, elle appela SOS médecin. Sans succès. Il était maintenant quatre heures du matin et le standard de ces derniers ne répondait pas. Il était saturé par des appels concernant la grippe, ce que Valérie ne savait pas. Elle avait atteint le stade épidémique depuis une semaine sur l’Ile de France et tout le système de santé de la région en était affecté.

Valérie ne renonça pas pour autant et appela jusqu’à parvenir à avoir une personne en ligne. Elle put enfin parler à quelqu’un à quatre heures trente cinq. Les malaises de son mari ne s’étaient pas calmés. Avant même qu’elle aît pu expliquer quoique ce soit des soucis de son époux, l’interlocutrice lui annonça qu’aucun médecin n’était disponible avant la fin de matinée et

qu’en cas d’extrême urgence, il valait mieux appeler le SAMU. Dans ces conditions, Valérie décida de ne pas pousser plus avant son appel et de se tourner vers ce dernier.

Son appel suivant fut donc pour le Service d’Aide Médicale d’Urgence qui fut, lui, plus prompt à répondre. Valérie eut un standardiste dispatcheur dans la minute.

— SAMU 92, que puis-je pour vous ?

— Bonjour, mon mari est malade. Il est allongé dans la salle de bain. Il ne va pas bien du tout, dit Valérie

— Quels sont ses symptômes ?

— Diarrhée, vomissement et des vertiges, énuméra Valérie

— Diarrhée et vomissement sont des symptômes de la grippe. Votre mari a-t-il de la fièvre ? demanda le Samu.

— Je ne sais pas.

— Pouvez-vous prendre la température de votre mari, s’il vous plaît ? Je reste en ligne.

— Oui, pas de problème. Ne quittez pas.

Valérie pouvait prendre la température de son mari tout en parlant avec le standardiste car elle était équipée d’un téléphone sans fil.

— Je suis en train de prendre la température.

— Quel type de thermomètre utilisez-vous ? Au mercure ou laser ? interrogea le Samu.

Valérie ne comprit pas instantanément la question mais finit par percuter et répondre :

— Un thermomètre laser.

— OK

— Il affiche 37,2°

— Alors, ce n’est pas la grippe. Elle est toujours accompagnée de fièvre.

Disposeriez-vous, pas hasard, d’un appareil de mesure de la tension chez vous ?

— Oui, mon mari est sujet à l’hypertension et nous avons un petit appareil.

Alexis, hypertendu depuis toujours, disposait d’un appareil que Valérie retrouva dans un des placards de la chambre.

— Je l’ai trouvé mais je ne sais pas comment il fonctionne.

— Super. De quelle marque est l’appareil ? demanda le Samu.

— Il est inscrit OMRON M3 au-dessus de l’écran.

— Très bien. Enfilez le brassard autour d’un des biceps de votre mari et refermez le scratch serré. OK ?

— C’est fait ! dit Valérie.

— Parfait, maintenant appuyez sur le bouton start de l’appareil.

— OK, ça gonfle

— Résultats ? Lisez-moi les chiffres qui s’affichent sur l’écran.

— 203 / 113 / 95

— Ce n’est pas bon. Votre mari a 20/11 de tension. C’est beaucoup trop. Laissez votre mari allongé le plus possible. Je vous envoie une ambulance et un médecin tout de suite.

L’ambulance ne mit que quinze minutes à arriver. Il s’agissait d’un véhicule utilitaire transformé en ambulance. Un Renault trafic blanc zébré de bandes fluorescentes en diagonales sur lequel était marqué en gros SAMU 92, avec les immanquables gyrophares bleus qui occupaient toute la largeur de la camionnette. Elle se gara sans difficulté devant le garage du voisin. Le chauffeur brancardier en sortit promptement accompagné du médecin et d’un ambulancier. Ce dernier se munit d’un gros sac à dos rouge avec des bandes rétro réfléchissantes. Le médecin, lui aussi, avait pris un sac plus modeste qu’il tenait par le bras.